

AVANT-PROPOS

La Roumanie est un îlot de latinité, nous apprend-on. Les Roumains, comme bien des étrangers, surtout du Sud de l'Europe, en sont persuadés. Mais la métaphore laisse songeur : l'îlot s'oppose à l'océan. Entre les deux, nuls échanges possibles : l'altérité est radicale entre la terre et l'eau. Au mieux peut-on observer un entre-deux, comme la mangrove. Comment en irait-il de même pour des hommes, aux activités nombreuses ?

Le débat existe entre partisans du substrat (Alexandre Niculescu) ou du superstrat slave (Adrian Niculescu) pour la roumanité. Au-delà de l'indéniable présence latine, il est effectivement étrange de constater que de nombreux éléments du vocabulaire courant – passionnel, obscène, culinaire, par exemple – ne viennent pas du latin et que le verbe *aimer* (*a iubi*) ne vient pas du latin *amare*. Est-ce à dire que les Roumains ne seraient pas si *romains* que ça ?

Quoiqu'il en soit de l'identité profonde, primordiale (fantasmatique ?) du Roumain, à la recherche de laquelle il est peut-être vain de se lancer, il faut néanmoins partir d'une confrontation slavité-roumanité, qui peut relever du conflit ou de l'échange, du refus ou de l'influence. L'affirmation de la latinité du Roumain, elle, en tout cas, est un fait historique, dont le scientifique doit rendre compte.

Peu importe donc que la latinité relève ou non d'une 'reconstruction' : à nous en revanche d'étudier les modalités de l'émergence de ce refus de la slavité dans ce pays orthodoxe et qui a revendiqué l'intégration de territoires peuplés par des Slaves. C'est ainsi, par exemple, qu'au XVIII^e siècle, les Transylvains, gagnés

à l'uniatisme, repoussent l'alphabet cyrillique, considéré comme étranger (Marcel Ferrand). Mais dans cette région de l'Europe où, peut-être plus qu'ailleurs, les populations se mêlent, l'État-nation est-il pertinent ? Le cas, par exemple, de la Bucovine souligne l'entrelacement des peuples : Hutsules et Ruthènes y croisent outre les Roumains, des Arméniens, des Juifs, des Allemands. Comment se définit alors l'État roumain ? La 'roumanisation' de la Bucovine durant l'entre-deux-guerres après l'épisode de la 'ruthénisation' laisse perplexe (Frédéric Beaumont).

Si la Russie a aidé à l'émergence de l'État roumain qui fait suite aux Principautés (Mihnea Berindei), cet allié, que la Roumanie retrouvera à ses côtés lors de la Première Guerre mondiale, restera toujours suspect. La méfiance entre la Roumanie et ses voisins relève d'une longue tradition. Seule la Serbie fait exception. Et le communisme sera analysé comme une importation venue du monde slave, comme le montre le cas des conseillers soviétiques, qui ont, sinon permis, du moins facilité la construction du socialisme en Roumanie, quitte à devoir partir plus vite que le grand frère ne l'avait prévu (Dorin Dobrinu). D'où l'alignement atlantique, alors que bien des perspectives et des intérêts rapprochent Roumanie et Russie (Catherine Durandin).

Mais dès qu'on sort des politiques officielles et des positions de principe, des échanges ont lieu. Ainsi dans la sphère intellectuelle, comme le montre l'exemple de Dostoïevski, dont les romans sont fort appréciés par les Roumains qui se l'approprient, particulièrement durant l'entre-deux-guerres (Elena Loghinovski). Et le cas de Korolenko montre l'intérêt que les Russes peuvent manifester en Roumanie, où ils retrouvent une partie de leur passé et donc de leur identité ... chez les Lipovènes (Roger Comtet).

Le dernier article (Ekaterina Velmezova) mérite commentaire : écrit par une Russe, il pose comme allant de soi la différence entre Roumain et Moldave, distinction que ne comprendraient pas les Roumains pour lesquels les Moldaves sont d'abord des Roumains. Sans doute suscitera-t-il quelques commentaires, tant il est difficile d'évacuer une perspective à travers laquelle nous percevons le monde.

Le Roumain donc se dit latin, héritier des Daces et des Romains, ayant résisté aux envahisseurs (slaves, mais aussi magyars et turcs). Et lorsqu'Emil Cioran veut choquer les siens, il se peint

sciemment en « monstre », Roumain mi-magyar mi-slave, tout ce contre quoi la roumanité s'est définie depuis deux siècles¹.

C'est donc pour aller à contre-courant des représentations premières que nous proposons ce numéro de *Slavica Occitania*. Beaucoup d'études manquent, qui auraient eu leur place. Je pense aux Lipovènes, au slavons, à l'histoire de l'art qui aurait pu nous éclairer sur les monastères moldaves. Elles prendront peut-être place dans un prochain numéro...

Espérons donc que cet ouvrage permettra aux lecteurs de comprendre, en ce siècle, où les nationalismes 'purificateurs' semblent s'exacerber que rien n'est simple et qu'il est vain de se pencher sur la question des commencements, qui relève du mythe...

Pierre-Yves Boissau
Université de Toulouse II-Le Mirail
LLA-CRIMS

1. Emil Cioran, *Cahiers*, Paris, Gallimard, 1998.